

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 02

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

9 octobre 1997

**Itinéraire d'une enfant gâtée**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Jeudi 9 octobre 1997

Le Devoir • p. B8 • 411 mots

Festival International de Nouvelle danse

## Itinéraire d'une enfant gâtée

Martin, Andrée

**P**eut-être elle pourrait danser d'abord et penser ensuite

Chorégraphie et

interprétation : Vera Mantero, Reciën

Peina Chorégraphie et interprétation:

Monica Valenciano

À l'Espace Tangente, du 7 au 10 octobre à 17.30h

Avec la présentation de ces deux artistes solistes, l'une portugaise et l'autre espagnole, la petite salle de Tangente réaffirme son goût pour l'avant-garde. Vera Mantero comme Monica Valenciano pratiquent une danse au-delà des règles, où le faire tire la langue au plaisir. Dans un va-et-vient entre sens et non-sens, mouvements et grimaces, leurs solos n'ont rien de conventionnel, et n'ont visiblement jamais eu la moindre intention de l'être. Chacune d'elle, avec un langage personnel, exprime une sorte de déviance. Frisant parfois la démence, leur prestation scénique nous entraîne dans des zones où le plaisir et la satire demeurent au premier plan.

*Peut-être elle pourrait danser d'abord et penser ensuite*, une oeuvre simple au titre impressionnant, prône clairement une sorte de laideur corporelle. Ici, l'être humain est présenté dans son aspect grotesque et supraexpressif. Dans cette danse entre la chèvre et le chou, la chorégraphe ironise l'image glorieuse du corps et de l'être qui l'habite. Loin de

l'habituelle idole des temps modernes, le corps de Mantero se tord dans tous les sens, tend les bras à l'extrême, tourne les pieds exagérément vers l'intérieur, comme si de rien n'était. Tout à l'air parfaitement normal, dans ce monde proprement anormal.

Devant cette danse sans limites esthétiques, on ne peut s'empêcher de penser aux folies dérisoires et crues de Valeska Gert; figure emblématique et mal connue de la scène allemande des années 30. Les distorsions imposées autant au visage qu'au corps, la gestuelle souvent proche du mime, le surréalisme du personnage lui-même, moitié enfant, moitié adulte, moitié fin et moitié fou, nous portent inéluctablement à faire des liens entre l'une et l'autre de ces artistes. Malgré l'aspect un peu dérangeant de sa danse et quelques flottements momentanés, Vera Mantero parvient tout de même à faire de ce solo une oeuvre attachante et authentiquement radicale.

Avec des stratégies scéniques un peu similaires, Monica Valenciano met en scène un solo en trois temps, comme autant d'étapes d'une vie. De galipettes en gestes nerveux et convulsifs, l'artiste passe de la mignonne et tendre petite fille, à la vieille séductrice alcoolique, puis à la névrotique provocatrice, pour enfin tomber dans la démence pure. À travers ce tableau peu reluisant de l'être

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19971009-LE-079



humain, la danseuse s'exprime avec une aisance et une liberté plutôt agréable.

Mais l'intérêt véritable s'arrête malheureusement là. Voulant un peu trop rapprocher son oeuvre de la performance, Valenciano en dilue du même coup le rythme.

### **À voir aussi au FIND**

Tout d'abord Roger Sinha reprend *Burning Skin*, son célèbre solo, et *Le Jardin des vapeurs*, deux oeuvres entre poésie et cynisme, au Musée d'art contemporain, ce soir et demain soir à 19h. Aussi, pendant que les représentations de *Still Life no. 1*, la nouvelle création de Lynda Gaudreau, vont bon train à la Chapelle historique du Bon-Pasteur, Manon Oligny entre dans la danse en présentant aujourd'hui seulement *Ainsi soient-ils (ou non)*, à la Maison de la culture Plateau-Mont-Royal, à 15h et à 20h30. Dans cette pièce, où le kitsch, la folie et le rire se mélangent allégrement, Manon Oligny met en scène quatre jeunes qui cherchent par tous les moyens, même les plus ridicules, à tuer le temps.